

## L'hôtel du Lapin Blanc

Une fois de plus, Georges passait le week-end à la chasse... Mélancolique, j'errais sur Internet lorsque je suis tombée sur cette annonce farfelue.

**Pseudo :** MOI

**Age :** Incertain **Sexe :** Variable

**Lieu de résidence :** Paradis

**Emploi :** Contribuable désabusé

**Situation familiale :** Pas de mariage, pas de divorce, pas envie, pas demain, pas pour rien. **Hobbies :** Regarder dans une glace

### RECHERCHE

**Age :** Similaire **Sexe :** Indifférent

**Lieu de résidence :** Voisinage

**Emploi :** Suffisant pour deux

**Situation familiale :** Evolutive

**Hobbies :** Cuisine, ménage, bricolage, jardinage, lecture de la bible, repassage.

### TEXTE DE VOTRE ANNONCE (*quatre lignes maximum*)

Prêt à beaucoup

J'attends de vous

La bonne baise

Comme une braise.

Qu'est-ce qui m'a pris d'y répondre ? L'ennui ? L'envie de rire ?

« Bonjour MOI,

Je n'ai pas cru à votre annonce, mais vous m'avez intriguée. Pourquoi lance-t-on ce genre de canular ? ... Qui êtes-vous ? vous qui aimez regarder dans une glace ?

Moi, j'aime me goûter dans le regard des autres, surtout s'ils sont des hommes, j'aime sentir leurs yeux me caresser la peau, j'aime me savoir contemplée, même si bien souvent le vrai mot serait plutôt reluquée.

C'est au moins la preuve de mon existence, au plus celle d'un futur éventuel.

Oh ! ne croyez pas que je sois complexée, je possède tous les attributs d'une danseuse des Folies Bergère, mais mon grand défaut est la curiosité qui peut parfois m'emmener loin.

Qui êtes-vous pour mêler le Paradis et la Bible à un canular à coloration sexuelle ?

Sachez qu'il m'arrive de lire la Bible...

Comment êtes-vous, monsieur, car je n'arrive pas à vous imaginer en femme.

Grand ? Gros ? Petit ? Blond ? Intellectuel ? Pratique ?... Je pourrais aligner les adjectifs à l'infini...

Ah ! encore une question. Aimez-vous les roses ?

*Adélaïde d'Orléans »*

C'est une rose ancienne que j'aime beaucoup. J'ai joint une photo de moi prise dans une rue piétonne. J'y porte un manteau ouvert sur une robe blanche en dentelle. Je marche les

maines libres, sans sac ni téléphone, disponible en somme. Mes cheveux aux épaules, un peu en désordre, semblent dire que je n'ai pas de temps à perdre avec un peigne. Georges avait trouvé cette photo sage et sexy à la fois...

MOI m'a répondu qu'il n'était pas très fort en écriture. Il donnait son numéro de téléphone et demandait le mien.

Qu'est-ce qui m'a pris d'aller acheter un nouveau téléphone pour l'appeler sans risque ?

Plus rien de canular dans nos conversations. Il m'a expliqué qu'il avait voulu réagir à la théorie du genre dont les media nous rabattent les oreilles. Il n'aime pas la pensée unique, il n'aime pas suivre la mode, il se refuse à bêler avec les moutons. D'où cette annonce ambiguë écrite pour rigoler et déclencher le rire. Il la regrette maintenant, mais il est heureux que je ne l'aie pas pris au sérieux. Il est content de découvrir une personnalité inconnue. Etc. Nous partions pour établir une amitié amoureuse.

Qu'est-ce qui m'a pris de recentrer nos rapports téléphoniques sur le sexe ? Je ne suis pas frustrée. Georges fait très bien la chose...

Evidemment les conversations avec MOI prirent un autre ton, ce fut assez amusant.

Puis il a désiré me rencontrer. Qu'est-ce qui m'a pris d'accepter un rendez-vous à Issoire où je ne mets jamais les pieds ? Ce serait pendant un week-end de chasse. J'aurai la même robe que sur la photo, il aurait le Figaro plié dans une poche de sa veste, à la fontaine en bas de la rue piétonne, au coucher du soleil.

\*\*\*\*\*

Arrivée en avance après une longue route sans histoire, je me suis occupée de ma toilette, sans trop me farder, dans le salon de thé de la place de la fontaine. Puis j'ai rangé mon sac et mes bijoux dans la voiture. Je n'ai gardé que mon alliance comme justification de mon refus éventuel, s'il s'avérait repoussant.

Il m'a repérée dès que je suis arrivée sur la place. Il est pas mal... la quarantaine, un peu chauve... il semble assez sportif bien que légèrement enveloppé... Il me contemple pendant que je m'approche de la fontaine.

« Merci d'avoir mis la robe de la photo », dit-il en guise de bonjour sans même tendre la main... « J'ai beaucoup rêvé de vous ».

Je réponds que je suis contente qu'il soit séduisant pour rester dans le même ton. Il ne réplique pas, tout en me regardant pensivement. Alors je lui vante les pâtisseries du salon de thé, parce que je ne sais plus sur quel pied danser.

« J'ai retenu une chambre au Lapin Blanc en haut de la rue », finit-il par lancer d'un ton un peu incertain.

Qu'est-ce qui m'a pris d'acquiescer de la tête et de le suivre ?

Nous avons emprunté la rue piétonne au milieu de la foule.

Il porte sa veste à l'épaule, je vais les bras ballant comme sur la photo. Nous marchons, tantôt côte à côte tantôt séparés par une poussette ou une bande d'adolescentes. Quand nous sommes proches, nous échangeons quelques mots. Il a cinq ans de plus que moi et s'appelle Pierre. Nous ne parlons pas de nos époux...

Si nous devons nous séparer, il dit préférer marcher derrière moi. Je sens son regard sur ma nuque, sur mon dos, sur mes fesses moulées par ma robe... Quand nous marchons côte à côte, je n'ose pas lui prendre la main qui porte une alliance. Quand nous nous touchons de l'épaule ou de la hanche au gré des mouvements de la foule, nous nous regardons en souriant. On nous remarque ; les gens doivent penser que nous sommes des amants; que nous venons de l'être ou que nous allons le devenir. Nous sourions à ceux qui nous observent, à notre découverte mutuelle.

La charrette d'un marchand de glace l'a bousculé ; sa main qui tient la veste m'a touché le sein pendant qu'il reprenait son équilibre. J'ai vu qu'il ressentait du plaisir, et j'ai ri de quelques perles. Puis nous sommes repartis sans flâner, mais sans nous presser non plus.

Je n'ai plus besoin de me demander ce qui m'a poussé à le suivre au premier étage de l'hôtel du Lapin Blanc, c'était devenu l'envie du corps de cet inconnu.

\*\*\*\*\*

Après la danse des corps et l'oubli des esprits, il a sorti du petit réfrigérateur une demi-bouteille de champagne, deux verres et des cacahouètes. Nous avons trinqué, nus devant la fenêtre. J'ai remarqué comment nos alliances brillaient dans la lumière rouge et verte de la pizzeria d'en face.

« Pourquoi ? » m'a-t-il demandé après un long silence.

Je ne savais que répondre, et me suis tue en regardant l'enseigne de la pizzeria.

« Moi c'était pour rire », a-t-il repris doucement en regardant lui aussi dehors.

Puis il a posé son verre sur le rebord de la fenêtre, s'est tourné vers moi et m'a pris la main qu'il a embrassée.

« Maintenant je ne ris plus ».

C'était dit comme une déclaration d'amour. J'en suis restée muette.

« Et toi ? ... Pourquoi ? », a-t-il insisté.

J'ai fini mon verre et l'ai posé à côté du sien. Puis j'ai tiré Pierre vers le lit.

« Moi ? ... C'était par vengeance... Maintenant fais-moi rire ».

\*\*\*\*\*

Au petit-déjeuner, pris à la salle à manger, nous avons surtout commenté les informations qui passaient sur la télévision. J'ai ri lorsqu'il s'est étonné que je ne sois pas d'Issoire. « Pour rencontrer tous les gens que je connais ? ! ... ».

Je n'ai pas voulu lui donner mon adresse. Je n'ai pas voulu d'un dernier baiser sur le bord de la fontaine. J'ai repris ma voiture.

Avant de tourner le coin du boulevard, j'ai vu dans le rétroviseur qu'il était toujours immobile, sidéré, là où ma voiture avait été garée.

En passant sur le pont qui enjambe l'Allier, j'ai jeté mon portable dans la rivière.

\*\*\*\*\*